

Nous sommes à une époque où ce sont les moins de 20 ans qui décident quand se prendront les vacances, et très souvent aussi à quel endroit ira la famille. Cela étant, il nous faut offrir des formes d'activité propres à attirer les moins de 20 ans. Pour ceux d'entre nous qui ont des enfants de moins de 20 ans, le problème est de les garder occupés avec des moteurs hors-bord, du ski aquatique, du tennis et d'autres sports actifs. Les moins de 20 ans n'ont pas l'intention de s'asseoir sur la plage ou de jouer au golf avec papa ou de regarder maman tricoter. Par conséquent, dès que les petits ont passé l'âge du tas de sable, les provinces comme l'île du Prince-Édouard, qui sont de belles provinces, ne seront pas celles que ces familles fréquenteront à moins qu'elles n'offrent quelque chose à faire aux moins de 20 ans.

Le sénateur CONNOLLY (*Halifax-Nord*): C'est la première note religieuse que j'aie entendue ici aujourd'hui. Je crois que le colonel McAvity veut dire que la famille qui prie ensemble est une famille unie.

Le colonel MCAVITY: C'est vrai. Ensuite, nous croyons qu'il faudrait faire immédiatement des préparatifs ou annoncer immédiatement les projets qui peuvent exister en vue du centenaire de la Confédération. L'année 1967 n'est pas éloignée. J'ai personnellement passé presque toute une journée à discuter du centenaire de la Colombie-Britannique et des célébrations projetées, du rapport préparé par le comité d'organisation et du plan de subventions visant à s'assurer la collaboration des municipalités. On a fort bien réussi à répartir les différentes tâches, projets et manifestations et, croyez-moi, il faudra huit ans pour faire des préparatifs semblables sur le plan national. Nous en parlons depuis déjà deux ans et la tâche n'a encore été confiée à aucun expert, à aucun organisme.

Finalement, de plusieurs côtés nous arrivent des commentaires touchant le cas de ceux qui arrivent au Canada en avion. Des édifices terminés sont à se construire à nos aéroports et, dans bien des villes, la construction dure depuis longtemps. Ma propre ville de Montréal est de ce nombre. Les locaux disponibles actuellement sont loin d'être satisfaisants, quand on songe à l'importance de la première impression du voyageur et du visiteur. Récemment, j'ai rencontré deux visiteurs de marque qui arrivaient d'Angleterre à 4 heures 30 du matin. Ils sont arrivés à l'aéroport et, moins de cinq minutes après, je me confondais en excuses pour la situation dans laquelle ils se trouvaient. J'en ai entendu d'autres se plaindre du simple manque de prévenance qui existe. Par exemple, quiconque a besoin de prendre un calmant ou un comprimé quelconque avant de monter en avion à n'importe quel de nos aéroports, sauf celui de Calgary, doit le faire en buvant à une fontaine ou à un robinet. Il n'y a pas de gobelets de papier aux aéroports du ministère des Transports. Ce n'est qu'un exemple du manque de commodités et du manque de prévenance dont souffrent ceux de nos touristes qui arrivent en avion.

Je crois que ces six points résumant, monsieur, les principales questions que nous voulions vous exposer. Je profite de l'occasion pour vous remercier du privilège de comparaître devant vous aujourd'hui.

Le PRÉSIDENT: Nous avons été très heureux de vous entendre.

Le sénateur CAMERON: Il y a deux points que vos dernières paroles me ramènent à l'esprit. Chaque fois que j'atterris à l'aéroport d'Ottawa, je songe à l'impression pénible que cet aéroport doit donner à ceux qui arrivent au Canada pour la première fois. C'est le centre d'accueil le plus laid que nous ayons au Canada. C'est le pire. Je suis heureux qu'il se fasse des changements. Vous avez dit qu'il fallait faire quelque chose pour les moins de 20 ans qui visitent nos centres touristiques. C'est l'un des plus grands besoins actuels de notre industrie touristique. Chaque fois que le temps est mauvais dans nos parcs nationaux, les enfants des familles qui séjournent dans les camps ou les motels n'ont rien à faire. Il n'y a pas d'abris où ils pourraient s'occuper ou jouer. Il